Jasper Johns

Virginia de la Cruz Lichet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29159>

DOI : 10.4000/critiquedart.29159

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Virginia de la Cruz Lichet, « Jasper Johns », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29159> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29159>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Jasper Johns

Virginia de la Cruz Lichet

- 1 Dans ce catalogue d'exposition consacré à l'un des artistes les plus influents du XX^e siècle, Jasper Johns, nous redécouvrons ses tout premiers tableaux, icônes de l'histoire de l'art des années 1950 et 1960, mais également des œuvres plus récentes, certaines d'entre elles datant de 2013-2014. Si Jasper Johns est un artiste très renommé pour la représentation de ses drapeaux, *Flag*, ou de ses cibles, *Target*, ce catalogue donne une tout autre vision de son travail, de son évolution et surtout de sa mystérieuse symbolique qui reste encore cryptée. L'exposition s'inspirant d'une phrase prononcée par l'artiste « On espère voir poindre dans l'œuvre une forme de ressemblance avec le vrai, un semblant de vie, et même de grâce, ne serait-ce que de manière fugitive » (p. 12), dans cette continuité le catalogue constitue une réelle approche de l'œuvre Jasper John à partir de cette recherche du vrai dans l'art et la peinture. Car si l'artiste réalise des œuvres « simulant des objets familiers », comme le décrivent Roberta Bernstein et Edith Devaney – commissaires de l'exposition – dans le premier texte du catalogue intitulé « Une forme de ressemblance avec le vrai » (p. 12-18), il ne s'aventure pas dans des mondes inconnus, mais « semble prendre le risque, par contraste, de la banalité » (p. 38). En effet, Morgan Meis dans son essai « La peinture compte-t-elle ? », nous parle de cette peinture étasunienne des années 1950 où les drapeaux de Jasper Johns intriguent parce qu'ils sont en apparence tout à fait banals. Il s'agit d'images qui sont ce qu'elles représentent, souligne Morgan Meis (p. 39). Elles proposent des drapeaux, elles représentent des drapeaux, elles sont définitivement des drapeaux. Et c'est dans cette stupéfaction que le spectateur se situe dans un nouvel espace où Jasper Johns propose une vraie rupture. C'est à ce moment même que le lecteur découvre cet artiste dont il pensait ne plus pouvoir lui surprendre. Cette position ambiguë le situe dans l'entre-deux, en tant que médium, en tant qu'intermédiaire, dans un lieu incertain et énigmatique, dérangeant parfois, révélant sans rien dire, prononçant des mots, sans construire de phrases précises, laissant le spectateur déchiffrer le message codé tout en ne sachant pas s'il en existe vraiment un ! Jasper Johns est finalement « le canal par lequel l'art advient » (p. 42). Le catalogue se compose de neuf parties qui regroupent de manière thématique son travail : « Une ressemblance avec le vrai » (p. 58-63), « Des choses que l'esprit connaît déjà » (p. 64-105), « Le tableau comme objet » (p. 106-123),

« Mots et voix » (p. 124-147), « Dans l'atelier » (p. 148-165), « Temps et fugacité » (p. 166-185), « Fragments et visages » (p. 186-201), « Cycles et saisons » (p. 202-213) et « Traces de souvenirs » (p. 214-239). Cette présentation thématique de l'œuvre donne une vision en perspective de son travail avec des objets, des références, des concepts revisités et recontextualisés au fil du temps. Cette approche très intéressante permet au lecteur d'entrer dans le monde de Jasper Johns depuis l'intimité de celui-ci, depuis sa position en tant qu'artiste, depuis son propre langage qui « fonctionne pour évoquer divers sens », comme l'affirment les commissaires (p. 15). Ce parcours visuel depuis les années 1950 jusqu'en 2014, nous fait découvrir un artiste solitaire, énigmatique, réflexif, amant de l'art et de la littérature comme nous pouvons le constater dans *Foirades* (1976), livre d'artiste contenant trente-trois tailles-douces de Jasper Johns et cinq textes de Samuel Beckett. Les différents articles qui composent ce catalogue donnent une approche de l'œuvre de Johns depuis plusieurs angles : ses débuts à New York et ses rapports avec le monde artistique tels les galeries et les artistes de son époque –Robert Rauschenberg, Willem De Kooning, Jackson Pollock, etc.– dans le texte de Robert Storr « Bewitched, Bothered and Bewildered » (p. 20-37), ou l'article d'Hiroko Ikegami « Regarder plus en profondeur. Jasper Johns dans le contexte international des années 1960 » (p. 46-57) qui s'intéresse plus particulièrement à Paris, Londres et au Japon. De plus, cet ouvrage permet au lecteur de découvrir des œuvres bien connues de tous observées sous un angle nouveau, des œuvres plus confidentielles mais tout aussi révélatrices, des états intermédiaires dévoilant le processus créatif de l'artiste (usage de signes, silhouettes, fragments corporels réutilisés). Finalement l'homme qui se cache derrière les œuvres est dévoilé. Ce catalogue propose une belle rencontre avec un artiste clé de l'histoire de l'art mais surtout une redécouverte de son travail, sans pour autant donner des interprétations des œuvres qui resteront pour toujours énigmatiques.